

« *Ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin* ». Depuis 2000 ans, à toutes les époques, y compris la nôtre, il n'a pas manqué de prophètes pour annoncer avec assurance : « la fin du monde est pour demain » ! L'Évangile de St-Luc, que nous venons d'entendre, est pourtant clair : « *Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom et diront : C'est moi, ou encore : Le moment est tout proche. Ne marchez pas derrière eux !* » Pourquoi se faire du souci pour un événement qui arrivera un jour, mais pas nécessairement demain. L'important c'est l'attention, la conscience de la présence du Christ aujourd'hui, dans la liturgie que nous célébrons, de laquelle nous ne devons pas nous laisser distraire par le souci d'événements hypothétiques. Le seul événement qui est à notre portée, c'est l'instant, le moment présent. St-Luc commence d'abord par bien distinguer la question sur la ruine du Temple de Jérusalem et celle de la fin du monde. (Alors que Marc - et Matthieu –mélagent les plans), Marc écrivait : « *Dis-nous quand se produiront ces choses, et quel sera le signe que ces choses seront toutes sur le point de finir ?* » Luc supprime le mot « toutes » et remplace le verbe « finir » par « arriver ». De toute évidence, la question concerne alors uniquement la destruction du Temple. Luc veut éviter la confusion entre les deux événements. Luc met ensuite en garde contre un double péril. Le premier péril est celui d'imposteurs qui annoncent : « *le moment est tout proche* » ; cette fois, il s'agit manifestement de la fin du monde. Luc dénonce ensuite un péril tout semblable : celui qui consisterait à interpréter comme signe d'une prochaine fin des temps des événements qui n'ont aucun rapport avec elle. Là où Marc disait : « *Il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin* », Luc précise et insiste : « *Car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin* ». Chez Luc, les guerres et les révoltes n'ont plus valeur de signe précurseur, même éloigné ; elles n'ont plus de relation avec la fin. Elles doivent se produire avant la fin, mais n'en sont pas l'annonce. Luc sait que la fin ne doit pas venir de si tôt. Il redoute le danger que des illusions à ce sujet pourraient faire courir à la foi des chrétiens en les conduisant à d'inévitables déceptions.

Vient ensuite la question des persécutions contre les chrétiens. En ajoutant : « *Mais avant tout cela* » au texte de Marc, St-Luc tient à préciser que les persécutions ne sont ni une spécialité, ni une annonce de la fin des temps. Elles caractérisent la condition des chrétiens en ce monde et tant que durera l'histoire de ce monde. Comparé au passage parallèle de Marc, on sent chez Luc le souci d'encourager les persécutés en accentuant les motifs qui doivent leur donner confiance et les encourager à la constance. Saint-Luc lance deux appels : appel à la confiance, appel à la constance.

D'abord, la confiance. Les mauvais traitements subis par les disciples seront l'occasion d'un témoignage : Marc dit : « *en témoignage pour eux* », eux, c'est-à-dire les persécuteurs. Luc change le « eux » en « vous » : « *cela aboutira en témoignage pour vous* ». Ce n'est pas particulièrement clair ! La traduction du lectionnaire s'aligne sur le texte de Marc : « *Cela vous amènera à rendre témoignage* ». Mais si Luc modifie le texte, ce n'est sans doute pas pour dire la même chose ! Ou uniquement par souci de style. Le témoignage sur lequel Luc attire l'attention n'est pas celui qui concerne les persécuteurs (« pour eux ») mais le témoignage dont les persécutés doivent bénéficier : « pour vous ». Autrement dit : le témoignage rendu par les souffrances endurées par les persécutés doit plaider en leur faveur devant le tribunal de Dieu. Ces souffrances constitueront comme des pièces à conviction. Le retournement de perspective opéré par Luc est significatif. Il se place au point de vue des persécutés, pour leur montrer l'avantage qu'ils doivent retirer de leurs épreuves. C'est donc bien un appel à la confiance qu'il leur lance, lequel se prolonge dans la promesse d'assistance, lorsqu'ils seront devant leurs adversaires : « *C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer* ». Sans oublier un autre motif de confiance : le Seigneur sait le nombre de cheveux que nous avons sur la tête !

Enfin, St-Luc lance un appel à la constance : « *C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie* », nous dit le lectionnaire : persévérance ou constance, c'est la même chose, mais St-Luc tient à ce mot de « Constance » qu'il est seul à employer dans les évangiles et qu'il a reçu de son maître St-Paul, qui en fait un fréquent usage dans ses lettres. Le mot, chez Luc et chez Paul, a une signification générale ; il n'est pas lié à la situation historique particulière de ceux qui vivent à la veille de la fin du monde. Il est valable en n'importe quel temps. La constance est cette forme de la persévérance que réclament les épreuves de la vie chrétienne, au quotidien. Confiance et constance : Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'actualité de ce message de St-Luc, pour les chrétiens de tous les temps et donc pour le nôtre.

Confiance et constance, en fait c'est tout un ! La constance n'est pas différente de cette fermeté dans l'attachement à la foi. C'est elle qui permet à la vie chrétienne de porter du fruit, comme le précise St Luc dans l'explication de la parabole du semeur (8,15). Cette constance prend d'ailleurs son appui sur les promesses que Jésus a faites à ses disciples d'une protection et d'un secours de Dieu. Elle devient ainsi une forme de confiance en Dieu.

Nous vivons dans l'attente du retour du Christ. Et même nous l'espérons. Nous n'en connaissons ni le jour ni l'heure. « *Espérer ce que nous ne voyons pas encore (venir) - nous dit St-Paul – c'est l'attendre avec constance* » (Ro. 8,25). La célébration eucharistique nous garde en éveil. « *Nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Co. 11,26).

« *AMEN, VIENS, SEIGNEUR JESUS !* » (Ap. 22,20).